Journal des anthropologues

Association française des anthropologues

154-155 | 2018

Violences et terreurs

Écologies urbaines. Actualités dans la recherche lyonnaise en anthropologie de la ville

Journée d'étude – LADEC – Anthropovilles, 24 novembre 2017

Julie Leblanc

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/jda/7501>

DOI : 10.4000/jda.7501

ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2018

Pagination : 327-333

ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Julie Leblanc, « Écologies urbaines. Actualités dans la recherche lyonnaise en anthropologie de la ville », *Journal des anthropologues* [En ligne], 154-155 | 2018, mis en ligne le 15 novembre 2018, consulté le 07 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/jda/7501> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jda.7501>

**« ÉCOLOGIES URBAINES.
ACTUALITÉS DANS LA RECHERCHE LYONNAISE
EN ANTHROPOLOGIE DE LA VILLE »
JOURNÉE D'ÉTUDE – LADEC - Anthropovilles
24 novembre 2017**

Julie LEBLANC*

Cette journée d'étude s'est tenue sur le campus Portes des Alpes de l'université Lyon 2. Elle était co-organisée et co-introduite par Bianca Botea (université Lyon 2 – Bron), Nathalie Ortar (ENTPE – Vaulx-en-velin), Anne Raulin et Virginie Milliot (université Paris Nanterre). Toutes font partie de la jeune association d'anthropologie urbaine Anthropovilles. Cette journée se voulait la première d'un cycle de séminaires itinérants – d'abord à l'échelle nationale. Cette initiative est, avec l'organisation d'un colloque biannuel, au cœur des projets de ce réseau créé suite à la dissolution des Laboratoires d'anthropologie urbaine en France et en vue de la disparition du séminaire du LAUM¹ qui y était dédié, mené par de nombreux chercheurs.e.s dont Michel Agier, à l'EHESS. Ce contexte d'un effacement institutionnel de l'anthropologie de la ville est un paradoxe qui interpelle et interroge face au foisonnement des

* Université Lyon 2 - LADEC (Laboratoire d'anthropologie des enjeux contemporains)-FREE 2002 – 5 avenue Pierre Mendès-France, Tour de la recherche – 69676 Bron cedex
Julie.leblanc@univ-lyon2.fr

¹ Laboratoire d'anthropologie urbaine et mondialisations.

recherches se rattachant d'un point de vue empirique et/ou théorique à ce champ, alors même que plus de la moitié de la population mondiale vit dans un milieu urbain en constante expansion et mutations. Ce constat a inauguré et constitué le fil rouge de cette journée : Quelles places ont été dédiées à l'anthropologie urbaine hier et aujourd'hui en France ? Comment la diversité des héritages locaux et situés, a nourri la recherche francophone ? L'exercice était donc de (re)tracer l'« écologie » et l'« économie intellectuelle » de ce vaste champ disciplinaire à partir ici de l'héritage intellectuel lyonnais.

Pour ce faire, Nathalie Ortar est revenue sur les approches de « trois flâneurs » locaux – chercheurs lyonnais et grenoblois - Isaac Joseph (1943-2004), Pierre Sansot (1928-2004) et Jean-François Augoyard (1941). Elle a rappelé en ce qui concerne Isaac Joseph, ses liens avec l'interactionnisme goffmanien, l'approche écologique de la première école de Chicago et les travaux de James Gibson (1904-1979), théoricien de la perception visuelle et du concept d'*affordance*. Isaac Joseph appréhendait la ville comme « milieu » à savoir non comme une « enveloppe vide » mais comme un « milieu plein » qui a prise sur les acteur.trice.s et sur lequel les acteur.trice.s ont prise, un « milieu plein » en mouvement. Pierre Sansot dans une approche plus phénoménologique s'est intéressé quant à lui aux interstices du milieu urbain et aux formes sensibles de la vie sociale. Enfin, Jean-François Augoyard a appréhendé la ville par la marche et les cheminements ordinaires jusqu'aux ambiances urbaines. Il a créé dans cette perspective le laboratoire du CRESSON (Centre de recherche sur l'espace sonore et l'environnement urbain) à Grenoble. Nathalie Ortar en retraçant cette généalogie locale a montré ce que ces trois chercheurs ont apporté à l'approche écologique et sensible. Ils ont ainsi tous œuvré à démontrer « l'importance d'un traitement qualitatif et sensible des espaces urbains, garant d'un sens et d'une pertinence pour les usages qu'en font les citoyens » (Cefai & Saturno, 2007 : 11).

L'idée de la journée n'était pas de célébrer cet héritage de manière nostalgique mais tout au contraire d'en montrer les échos et

réappropriations dans les recherches locales actuelles. Trois axes ont ainsi été développés : Comment appréhender la ville comme milieu dans nos recherches aujourd'hui et quels types ou orientations de recherches une telle approche produit-elle ? Que produit l'étude empirique et théorique du mouvement en ville ? L'enquête de terrain en tant que telle ne peut-elle être envisagée comme un espace et un milieu de production de connaissances dans lequel les chercheur.es sont « pris.es » ? En quoi l'approche écologique peut nous aider à penser et à produire des recherches en anthropologie urbaine ?

Virginie Milliot qui a étudié à Lyon auprès d'Isaac Joseph et Jean Métral est revenue sur les « gestes intellectuels fondateurs » de la recherche urbaine à Lyon. Elle a défini cette recherche comme pluridisciplinaire : histoire, géographie sociale, sociologie, anthropologie qui toutes ont eu ce point de convergence qu'était l'étude de la vie quotidienne et de ses interactions sociales en milieu urbain. Une activité importante de traduction a été constitutive de l'école lyonnaise. C'est en 1979, que les deux sociologues lyonnais Isaac Joseph et Yves Grafmeyer ont traduit, importé, discuté et rendu accessibles en France et au-delà, les travaux fondateurs de l'école de Chicago avec la publication de l'ouvrage *École de Chicago, Naissance de l'écologie urbaine* (Trad. Joseph Grafmeyer, 1979). La naissance de ce texte en langue française a constitué un tournant marquant à une époque où les anthropologues travaillant sur la ville étaient en quête de légitimité et d'outils théoriques. Ce travail fondateur de traduction s'est poursuivi avec les textes d'Ulf Hannertz, Erving Goffman, Georges Simmel. Virginie Milliot est revenue sur le cheminement de la pensée d'Isaac Joseph notamment à partir du texte *Résistances et sociabilités : De Foucault à Goffman* (1978). Ce texte explique comment il passe de la « ville disciplinaire » à la ville des « sociabilités réticulaires », de Foucault à Goffman. Il propose ainsi de poursuivre Foucault, en travaillant en deçà avec Simmel et Goffman. Ce texte programmatique ouvre le projet d'une microsociologie du quotidien. Un moment important a également été la création de l'ARIESE (Association de recherche, d'interventions et d'études sociologiques et ethnologiques) en collaboration entre

autres avec Alain Battégay et Ahmed Boubeker. Cette association a constitué pour Isaac Joseph et ses collègues, un espace d'expérimentation, de liberté de recherche, d'implication et aussi de formation universitaire pour des étudiant.es issu.es des quartiers populaires étudiés. L'histoire de l'ARIESE, à la suite du CERFI serait intéressante à retracer². La discussion autour de l'expérience de Virginie Milliot qui a retracé une « généalogie de l'intérieur » a montré que cet héritage d'Isaac Joseph est aujourd'hui peu accessible et invisibilisé localement – par exemple, il n'existe pas de salle à son nom sur le campus de Bron fraîchement rénové, pas d'ouvrages disponibles à la bibliothèque universitaire, la pensée d'Isaac Joseph reste peu, voire pas enseignée – alors qu'elle a profondément marqué la sociologie et l'anthropologie urbaine française.

Dans la suite de ce retour historique qui situait le lieu d'où l'on parlait, les communications qui ont suivi, ont fait état de recherches en cours. Ainsi, Anthony Pequeux, chercheur au CRESSON, a présenté son travail sur les auditeur.trices baladeur.ses en ville. Avec le regard pragmatique par lequel il a été formé, il a questionné à son tour « ce que la ville fait à l'enquête et notamment à l'enquête des citadins ». Il a mis au travail la notion de *spectatoralité* en interrogeant à l'instar d'Isaac Joseph, les spectacles ordinaires. Ce faisant il ne s'agit pour lui que d'une variation d'attention au milieu qui nous entoure : la vie urbaine devient un spectacle ordinaire. Il s'agit donc d'articuler l'étude des perceptions sensorielles ici plus particulièrement auditives avec la question des mobilités et des territorialités en ville et de la ville comme spectacle. Après être revenu sur l'émergence « de l'ordinaire urbain comme théorie pratique de l'attention » avec l'école de Chicago, Goffman et Joseph, il a exposé comment il les mobilise au sein de son enquête sur les « écouteurs-baladeurs » notamment dans les transports en commun. Il a montré également comment l'ethnographie urbaine permet non seulement

² Un séminaire sera organisé à Saint-Étienne au printemps 2019 : « Recherche urbaine et formes de l'engagement », par Anthroprivilles, l'ENSASE et l'université Jean Monet.

aux chercheur.es de faire l'étude de la ville mais aussi d'expérimenter celle-ci. La discussion s'est ouverte ensuite sur l'évolution des régimes d'attention en ville dans un contexte de transformation politique, sociale, sécuritaire de nos milieux urbains actuels. Ce qui a amené à interroger l'*infrapolitique* (Scott, 2009). Comment le saisir empiriquement dans les gestes d'attention les plus ordinaires ?

À partir de son enquête menée dans la ville de Brasov en Roumanie, Bianca Botea a justement interrogé les méthodologies en prise avec les milieux urbains étudiés et les problématiques spécifiques qu'ils soulèvent. À l'aide d'une caméra embarquée lors de balades commentées dans la ville, elle souhaite questionner à la fois les perceptions du changement des acteur.trices et habitant.es mais aussi ses propres perceptions et interactions avec ceux et celles-ci. Qui produit les images du changement urbain ? Comment la chercheuse avec la focale de la caméra induit une certaine image de celui-ci ? Quels biais une telle méthodologie peut entraîner – au même titre qu'une autre – lorsque la chercheuse est elle-même aux prises avec l'environnement urbain et interagit avec celui-ci ?

Étienne Bourel, doctorant au LADEC, a présenté quant à lui, une ethnographie de la ville de Libreville à travers les déplacements en taxi collectifs et minibus effectués en hors-champs de son travail doctoral mené sur les chantiers forestiers au Gabon. C'est ici bien l'expérience de son terrain au sens propre qui a fait émerger son attention aux mobilités urbaines, à leurs contraintes, leurs codes et leurs sources d'informations. C'est encore ici l'attention portée non pas seulement à la vie quotidienne mais à la pratique même de la ville quotidienne par le chercheur et ses propres attachements à celle-ci, qui a permis un recueil de données et une analyse fine allant de l'*infrapolitique* au politique. Ce changement d'échelle analytique est possible lorsque l'on prend en compte la triangulation entre les contraintes environnementales, les problématiques de développement et leurs enjeux socio-politiques, la présence de l'État et du politique dans toutes les strates de la vie quotidienne des habitant.es de Libreville.

Enfin, ma propre communication s'appuyait sur ma recherche doctorale menée aux Minguettes à Vénissieux (69) auprès de femmes d'origine maghrébine âgées de 60 à 80 ans. Il s'agissait ici aussi de questionner leur présence paradoxale au sein du quartier à partir de l'étude de leurs mobilités quotidiennes. Ceci en s'appuyant sur des entretiens menés au domicile de ces femmes, des observations au long cours menées dans les lieux de sociabilité tels que le centre social ou la mosquée, l'étude de leurs trajectoires et de leurs mobilités tant spatiales que sociales. Ainsi, pour plusieurs femmes rencontrées ce sont bien les déplacements quotidiens dans les commerces de proximité qui leur ont permis l'apprentissage du français mais aussi l'appropriation de leur environnement. Les variables de genre, d'âge et d'ethnicité s'imbriquent pour ces femmes et influent sur les itinéraires qu'elles empruntent et ceux qu'elles évitent. Ce d'autant que l'environnement urbain, dans lequel elles habitent depuis les années 1970, est un milieu en constante mutation. Les approches écologiques d'Isaac Joseph et interactionnistes d'Erving Goffman permettent au sein de ce travail de sortir d'une vision culturaliste souvent avancée pour expliquer les pratiques urbaines de ces femmes.

En synthèse de cette journée, Anne Raulin a mis en exergue combien les recherches locales s'inscrivent dans un réseau plus large telles des « économies intellectuelles monde » intéressantes à retracer. Les études urbaines lyonnaises ont ainsi un ancrage empirique fort mais les idées et les terrains circulent (Lyon, Chicago, Alexandrie, Beyrouth, Paris, Grenoble, Saint-Étienne). Elle a également souligné combien cette journée a apporté et ouvert sur les questions de mobilités et d'autochtonie mais aussi sur la richesse des méthodologies anthropologiques mises en place au sein des études urbaines (caméras embarquées, cartographies, archives, photographies, collaboration avec les artistes, etc.).

La journée s'est suivie d'une réunion visant à donner suite à cette première séance de séminaire particulièrement riche. Une journée de séminaire est donc envisagée avec Chantal Crenn au sein de l'université de Bordeaux, marquée par la pensée de Gérard

Althabe. Souhaitons donc une longue vie intellectuelle à l'association Anthropovilles.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

CÉFAÏ D., SATURNO C. (dir.), 2007. *Itinéraires d'un pragmatiste. Autour d'Isaac Joseph*. Paris, Economica.

GRAFMEYER Y., JOSEPH I. (trad.), 1979. *L'école de Chicago. Naissance de l'écologie urbaine*. Paris, Édition du Champ Urbain.

JOSEPH I., 1978. « Résistance et sociabilités », *Cahier de recherches du Groupe de recherches sur les procès de socialisation*. Lyon, université Lyon 2.

SCOTT J. C., 2009. *La domination et les arts de la résistance. Fragments du discours subalterne*. Paris, Éditions Amsterdam.

* * *